

Zoom sur les vitraux d'Arthur Schouler : « faire chanter la couleur »



Formé au dessin et à la peinture aux Beaux-Arts à Paris et dans l'atelier de Nicolas Untersteller (Stiring-Wendel, 1900 - Paris, 1967), Arthur Schouler (Foulligny, 1927 - Saint-Avold, 1984) s'établit en 1950 à Saint-Avold. Il s'essaie à la sculpture et à la céramique, mais c'est surtout le vitrail qui le séduit. Il ouvre son atelier en 1952 à Saint-Avold et consacre tout son temps et son énergie à cette passion.

« J'aime le vitrail, disait-il, la précision, les rythmes et les multiples possibilités esthétiques qu'offrent la lumière et la couleur ». Sous ses doigts d'artiste, les verrières provenant de Saint-Just-sur-Loire (Loire) teintées spécialement selon ses demandes, prennent une puissance de vie extraordinaire et vont illuminer quasiment 80 églises en Moselle.

La totalité des vitraux de l'église de Lindre-Basse a été réalisée par Arthur Schouler. Le bel ensemble de la nef, aux multiples bleus chatoyants, propose une lecture inédite de l'évangile des Béatitudes selon saint Matthieu. En associant une béatitude à une autre scène d'évangile, Schouler crée une atmosphère de paix et interpelle le croyant dans sa foi. Quant au chœur, il offre la possibilité de plonger dans l'histoire de l'Église de France avec la représentation du baptême de Clovis par saint Rémi au V^e siècle. Il évoque aussi une partie de l'histoire de l'église locale, avec Jean-Martin Moyë, prêtre des Missions étrangères de Paris né en 1730 à Cutting, situé à une dizaine de kilomètres de Lindre-Basse. Touché par la misère des campagnes, il fonde la congrégation des Sœurs de la Divine Providence, dont la maison mère se trouve à Saint-Jean-de-Bassel (Moselle). En 1771, il part évangéliser en Chine. Revenu en Lorraine, il fuit à Trèves durant la Révolution, où il meurt en 1793.

Historique

Nous n'avons pas beaucoup de renseignements sur les origines de l'église de Lindre-Basse. Longtemps, il n'y a eu que la chapelle Sainte-Croix à Lindre-Basse. L'église paroissiale se situait à Lindre-Haute. Au XVIII^e siècle, la paroisse est transférée à Lindre-Basse.

En 1883, le conseil de fabrique envisage une restauration de l'église. Finalement, un nouvel édifice néo-roman est construit à partir de 1889. Il est béni le 26 juin 1892. Un premier orgue est posé par la manufacture Dalstein-Haerpfer de Boulay vers 1897, qui sera béni le 14 février 1904 par l'abbé Erman de Metz.

Un premier chauffage est installé en 1910. En 1938, Henri Vondrasek, facteur à Sarre-Union (Bas-Rhin), intervient sur l'orgue. Les réparations initialement prévues se changent en une reconstruction, avec une modification de la composition de l'instrument.

Durant les deux guerres mondiales, l'église est bombardée par des obus sur la nef.

En 1960, de nouveaux vitraux sont réalisés par l'artiste mosellan Arthur Schouler. Dans les années 1970, l'église est aménagée (réfection de l'électrification, restauration du chœur, changement de chauffage).

Lors de la fête du centenaire de l'église, le 29 juin 1992, un blason du village est posé dans le chœur. En 1994, l'ensemble de l'église est refait. La manufacture Bernard Aubertin du Jura restaure l'orgue pour le remettre dans son état initial. Un jeu (fourniture) est remplacé.

CONTACT

Paroisse de Lindre-Basse
Presbytère de Dieuze
2 bis rue du Prel - 57260 Dieuze
Tél. : 03 87 86 02 12
Mail : presbyteredieuze@orange.fr

Pastorale du Tourisme
4 avenue Jean XXIII, 57000 Metz
prtl@catholique-metz.fr



Vitraux du chœur

Au centre, Marie de l'Assomption, sainte patronne de la France, est couronnée reine du ciel par la Trinité. A gauche, saint Rémi baptise Clovis : la France devient « fille aînée de l'Église ». A droite, est illustrée la vie du bienheureux Jean-Martin Moyë, prêtre originaire du Saulnois.



Ambon

Il a été confectionné avec le fût de la chaire à prêcher, dont les boiseries ont été réalisées par la maison Hettich de Haguenau (Bas-Rhin).



Vitrail de la Sainte-famille

Alors que Joseph apprend au jeune Jésus à travailler le bois, Marie apporte, et c'est original, un panier rempli de pains, qui fait écho à l'eucharistie célébrée en Église. Associée à la béatitude de la douceur du coeur, cette scène nous invite au service et à l'humilité.



Vitrail de l'onction de Béthanie

A cette scène, où Marie oint les pieds de Jésus d'un parfum précieux avant son arrestation et sa Passion, Schouler associe judicieusement la béatitude « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice parce qu'ils seront rassasiés ».



Vitrail de la remise des clés à Pierre

Symbole de la constitution de l'Église, cet épisode prend une tournure particulière avec l'orientation que lui donne Schouler en mettant l'accent sur la pauvreté spirituelle et l'humilité. « Bienheureux les pauvres en esprit, écrit-il, car le royaume des cieux est à eux ».



Vitrail de la guérison de la fille de Jaire

Par ce geste, Jésus se révèle comme Sauveur et Consolateur. Doté d'une auréole avec deux couleurs, marquant sa double nature d'homme et de Dieu, il vient en aide à l'humanité blessée et souffrante.



Vitrail avec le baiser de Judas

Alors que Judas trahit Jésus par un baiser, la béatitude qui y est associée met l'accent sur la miséricorde. Cette insistance sur le pardon et la paix est renforcée par le geste de Jésus, qui demande à Pierre de remettre son épée au fourreau et qui guérit Malcus, auquel Pierre vient de couper l'oreille.



Orgue

Doté de dix jeux et de deux claviers, il présente la particularité d'être orné, sur la console en chêne située à fleur de tribune, d'une sculpture d'orgue réalisée par la maison Hettich de Haguenau.

